

MARC MORILLON
JEAN-FRANÇOIS FALABRÈGUES

Le Service de santé 1914-1918



Le Service de santé 1914-1918

MARC MORILLON
JEAN-FRANÇOIS FALABRÈGUES



bg Bernard Giovanangeli Éditeur

Ce livre, bien au-delà de l'histoire du Service de santé militaire, évoque toutes les professions de santé mobilisées au cours de la Grande Guerre. Avec plus de quatre cents images dont la plupart sont inédites, l'ouvrage illustre la guerre des médecins, pharmaciens, dentistes, officiers d'administration, brancardiers, infirmières et aumôniers, tous dévoués au secours des blessés. Il permet de suivre et de comprendre le parcours des soldats depuis leur relèvement sur le champ de bataille jusqu'aux hôpitaux de l'arrière. Il sera utile à tous ceux qui, amateurs de la grande histoire ou simplement curieux de leur histoire familiale, voudront décoder les photographies et documents laissés par un aïeul, que celui-ci ait été soignant ou blessé.

Les photographies d'époque, les objets et les uniformes ainsi que les peintures et dessins dus à des artistes combattants permettent d'appréhender ce qui fut le quotidien de ces hommes et de ces femmes pendant plus de quatre années.

Pour les amateurs de militaria et les collectionneurs, il comblera un vide, ce sujet n'ayant été jusqu'à présent abordé que de façon très succincte.

Un tel panorama démontre à quel point la Grande Guerre a été une rupture entre deux époques historiques. Commencé dans le style et le costume des armées du XIX^e siècle, le conflit se termine sur de grands changements. Forcés par la nécessité, les progrès de la médecine et des techniques de soin ont été considérables.

Le parcours des blessés dans la guerre des tranchées

Dès 1915, les leçons ont été tirées des échecs des premiers mois de guerre et le traitement est organisé de façon différente avec notamment une prise en charge plus précoce à travers le « chirurgie de l'arrière ». Il en reste pas moins que les toutes premières étapes demeurent similaires, les seuls aménagements ayant été induits par les nouvelles conditions de combat, la guerre de position.

BRANCARDIERS !

« Il fait tout à fait nuit maintenant. Des voix montent de l'entonnoir. Des voix gémissantes, qui pleurent, se plaignent, appellent, supplient, se révoltent... Les voix gémissent toujours, les cris montent et tombent dans la nuit, tous les cris autoprofite entendus : "Brancardiers! Les brancardiers!"... il fait très froid, une fraîcheur d'après la pluie, terrible aux pauvres chairs lacérées. Ils crient maintenant, ils clament la souffrance de leur corps... "Oh! vous n'avez figurez pas, répète Petribu. Faut que j'aille, que j'aille... Les brancardiers! Les brancardiers... Que j'aille encore bon Dieu!"

Petribu recommence toujours... Mais soudain, de toutes ses forces, Petribu se met à hurler : "Je n'peux pas! Je n'peux pas! Brancardiers! Oh! mon pied! Brancardiers! Les brancardiers!" Sa voix s'étrangle. Il scande hors de lui, jetant les syllabes à coup de mâchoire enragée : "Brancardiers! Brancardiers!"

MAURICE GENOY, *Cruz de la*



Brancardier du 122^e régiment d'infanterie (Belgique).
Stratker bover
of the 122^e RI (Belgium).



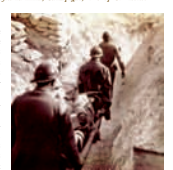
Brancardier, Sculpteur de Jean-Baptiste Larrivé.
Stratker bover
Sculpteur by JB Larrivé.



Soir d'attaque en Champagne, 1915, par G. Barrière. Au night, after an attack, Champagne, 1915 by G. Barrière

LE QUOTIDIEN DES BRANCARDIERS

Parfois considérés comme des « embusqués » par de jeunes soldats sans expérience, affectés des soldatiers de « brancardiers » ou de « bras retournés », les brancardiers avaient une tâche à la fois ingrate et dangereuse et leurs actes de bravoure n'avaient rien à envier à ceux des combattants. Il leur était souvent impossible d'aller relever les blessés au cours des combats de jour, et c'est à la nuit, comptant sur la discrétion pour moins servir de cible à l'ennemi, que les brancardiers sortaient de la tranchée. Parfois simplement pour aller donner à boire et mettre à l'abri les blessés dans un trou d'obus en attendant que l'on puisse venir les chercher. Sinon, pour les ramener dans les lignes vers le poste de secours. Guidés par les cris et les gémissements, ils se frayèrent un chemin dans les brousses pleines de boue, trébuchant dans les branches et s'accrochant sur les fils de fer avant de sortir dans le « no man's land » en espérant ne pas se faire repérer. C'est parfois malgré tout sous le feu, après avoir rampé en traînant leur brancard derrière eux, qu'ils devaient ramasser les blessés et, portant sous leur lourd chargement, refaire le chemin inverse en emportant débris divers et cadavres. Il fallait alors passer avec le brancard dans les défilés des boyaux, glisser dans l'eau et dans la boue, tomber plusieurs fois avant d'arriver au poste de secours. C'étaient aussi quelquefois les morts que l'on ramenait pour leur donner une sépulture.



Brancardage dans une tranchée creusée de Champagne. Canally carrying in a shallow trench in Champagne.

Même s'ils furent prolongés par d'autres importantes améliorations au cours du siècle qui a suivi, nous y retrouvons aujourd'hui des notions intangibles de la médecine et de la chirurgie de guerre.

À l'occasion du centenaire du déclenchement de la guerre de 1914 et à l'intention d'un large public, nous rendons ici hommage à tous ceux dont le dévouement a permis de sauver des vies, d'atténuer les souffrances et, enfin, de rendre une vie sociale à tous ces soldats meurtris.

MARC MORILLON est médecin général inspecteur (2^e section). Après un début de carrière comme médecin dans les Troupes de marine, il a servi pendant vingt-quatre ans comme médecin biologiste dans les hôpitaux militaires et à l'Institut Pasteur. Il a été directeur de l'Institut de médecine tropicale du Service de santé des armées du Pharo. Professeur agrégé du Val-de-Grâce, il a participé à la rédaction de plusieurs ouvrages historiques sur le Service de santé et l'histoire militaire.

JEAN-FRANÇOIS FALABRÈGUES est chirurgien-dentiste en chef de réserve. Il a participé à trois opérations extérieures et a travaillé au recrutement d'infirmières de réserve. Sa collection a permis d'illustrer des articles et des ouvrages sur les uniformes de l'armée française de la III^e République.



Livre relié. Format : 210 x 290 mm. 160 pages en couleurs.

Prix : 35 € au 27 février 2013. Un extrait du livre est en ligne sur le site : www.bgedition.com

Ouvrage publié sous l'égide du Service de santé des armées. Préface du médecin général des armées Jean-Marc Debonne, Directeur central du Service de santé des armées.

BON DE SOUSCRIPTION

Nom : Prénom : Adresse :

Code postal : Ville : Email :

Je désire recevoir : exemplaire(s) de l'ouvrage, *Le Service de santé, 1914-1918*, au prix de souscription unitaire de 29 €, franco de port.

Bulletin à adresser avant le 30 janvier 2014, ma commande sera expédiée le 10 février 2014.

Date et signature :

**JE RÈGLE PAR CHÈQUE À L'ORDRE DE BERNARD GIOVANANGELI ÉDITEUR.
22, RUE CARDUCCI 75019 PARIS**